

Créolité et dramaturgie du passé

ENTRETIEN.

Tragédie musicale en plein air au programme de cette semaine spectaculaire, avec Sophocle à l'affiche, pour que résonne "Antigone", en écho à ce millénaire et ses maux, comme en avait envie, depuis des années, Daniel Léocadie, le metteur en scène de la compagnie Kisa Mi Lé.



La troupe au complet (photo compagnie Kisa Mi lé).

Pourquoi avoir choisi Antigone ?

"Par nécessité. Quand a eu lieu l'attentat du Bataclan à Paris, je jouais dans une salle, dans le même quartier... Deux ans plus tard, j'ai appris par la presse que les parents de l'un des terroristes étaient empêchés par les autorités d'enterrer leur fils comme ils le souhaitaient, chez eux, à Chartres. Ils ont fini par gagner leur procès, mais comme l'une des victimes de l'attentat était enterrée dans le même cimetière de Chartres, ils ont dû trou-

ver ailleurs une sépulture. De là s'est imposée la réflexion "que fait-on du corps de celui qui porte atteinte à la Nation ?"

Pour moi, la relecture d'Antigone résonne d'un même questionnement et renvoie, comme dans un miroir, l'histoire actuelle à la mythologie, à l'Antiquité. Sachant que ma compagnie Kisa Mi lé est là pour questionner notre humanité, j'ai choisi de monter cette pièce pour ma seconde création, sans apporter de réponse à la question, évidemment. Juste

essayer, avec les comédiens, de réveiller les mémoires et ne pas tomber dans ce travers d'une société prompt à oublier, nier ou juger sans autre considération ni remise en question.

Vous n'avez eu qu'un mois pour tout mettre au point sur la scène du plus grand théâtre de La Réunion. Était-ce un défi complexe à réaliser ?

Oui et non. 35 jours de répétition, une distribution de 10 personnages et une réflexion sans parti pris supposent une certaine

harmonie en amont, avec un casting évident qui a pour socle Lolita Tergemina. Je ne voulais pas d'une comédienne adolescente pour jouer Antigone et justifier sa hargne, comme dans l'histoire. Voilà pourquoi Lolita s'imposait, tout comme Jacques Deshayes - qui a été mon premier professeur de théâtre - pour jouer Créon, ou le concours de Danyèl Waro pour assurer les chœurs et la partition de ce qui est, plus qu'une pièce de théâtre, une tragédie musicale. Et aussi les recours à des moringueurs de ma ville natale, Saint-Louis, comme Jonathan Camilot de Kozman ti Dalon, et à mon camarade

de l'Ensatt, Jérôme Cochet, pour la mise en scène.

Plus qu'un défi, c'était la création d'une troupe, d'une famille, basée sur le respect. On s'est tous retrouvé là, comme dans une cour de récré et heureux comme jamais ! Avec pour ambition de faire entendre cette pièce, se poser des questions qui comptent et remettre en valeur notre lien à l'autre, pour éviter le pire qui menace. On va pleurer, s'interroger ensemble, sourire aussi, après avoir gardé l'os que Sophocle nous a laissé à ronger, c'est-à-dire l'essentiel, sans gras autour. De la tragédie grecque avec les verbes français et créoles qui illustrent notre société,

pour la scène du Teat Plein Air sur laquelle, dans mes rêves les plus fous, je n'avais jamais imaginé pouvoir travailler un jour !"

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARINE DUSIGNE



"Antigone" de Sophocle par la compagnie Kisa Mi Lé, vendredi et samedi au Teat Plein air, puis en scolaire au Grand Marché, et au Théâtre Luc Donat en décembre. Une tournée est prévue l'an prochain à La Réunion, puis dans l'Hexagone.

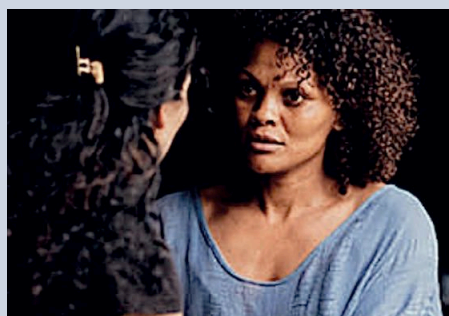
UNE ANTIGONE NOUVELLE DONNE

Tous ceux qui la connaissent et l'apprécient, ne sont pas surpris du choix de Lolita Tergemina pour donner corps et voix à l'héroïne de Sophocle. "Non, je n'ai jamais étudié ni joué "Antigone" avant. Quand Daniel Léocadie m'a proposé le rôle il y a quatre ans, j'ai tout de suite été partante. Ça m'a semblé top de passer de Marivaux à Sophocle et de camper cette figure féminine de la résistance, dont l'histoire résonne avec notre actualité et dont la voix s'élève contre une loi qui mortifie les siens pour les sauver, alors que, femme dans cette société-là, elle n'avait pas plus de droit qu'une esclave. Tout ça me parle, me touche, me questionne... On sait qu'elle va y aller, même si ça vacille à l'intérieur et que la mort est

au bout. En fait, vu le rôle plus éminent qui lui est attribué, c'est Créon, contre lequel Antigone se rebelle, qui aurait dû baptiser la pièce de son nom. Seulement à l'époque de Sophocle, c'est elle qui avait gagné l'empathie du peuple."

Et Lolita Tergemina d'évoquer la partition conséquente d'un Créon confiée à Jacques Deshayes, dont on salue le retour sur notre plus belle scène péi. "Il fait partie de l'entourage qui me pousse et me porte dans cette compagnie où, pour une fois, je peux me contenter d'être comédienne au sein d'une troupe qui fonctionne comme une famille. Tout ce que j'aime, un luxe et un bonheur. Même si je ne m'y adonne pas souvent, ma préférence va à ce genre de grands spectacles collectifs, où règnent toujours beaucoup d'amour et de chaleur entre les acteurs".

Lolita Tergemina apprécie également de retrouver des amis comme Didier Ibao, et la volonté de Daniel Léocadie de laisser chacun s'exprimer en français ou en créole, suivant les moments et les sentiments qui s'imposent dans le jeu. Elle est aussi fan absolue de cette idée d'avoir convoqué un autre Danyèl pour assurer les chœurs et l'accompagnement musical de la tragédie. "Ou comment monter une pièce antique avec nos codes à nous, courageux, ambitieux. Une première à La Réunion ce Sophocle qui nous rend tous tellement heureux, avec la parole qui va se partager sur scène comme dans les travées."



"Lolita Tergemina, une évidence pour incarner Antigone", selon Daniel Léocadie.

HAUT LES CHŒURS !

Il n'aurait manqué cette occasion de jouer, comme il sait si bien le faire, son "rôle d'intermédiaire", ainsi qu'il définit le cœur de son métier de maloyer. Danyèl Waro, fort à propos, a été choisi par Daniel Léocadie pour ajouter de sa touche originale à cette "tragédie musicale". Pas trop "la ek sa" quand on évoque Sophocle : "Un boug qui ne fait pas vraiment partie de ma culture ! Je n'ai jamais été trop intéressé par le classique à l'école. Les premiers souffles de l'épopée grecque, je les dois à Flo (Florans Feliks, sa femme). Et je retrouve dans ma façon de faire, dans le maloya, La Réunion comme dans le Barldon indien, des rapprochements quasi sacrés avec le paquet de bon dié dont l'Antiquité est, elle aussi, truffée".

Notre barde péi favori a tout de suite été séduit par la proposition de la compagnie Kisa Mi lé. "Son chemin m'intéresse, donc j'ai dit oui pour cette "Antigone" à la sauce créole, qui parle bel et bien de l'identité. J'ai donc traduit dix morceaux, des chœurs d'après le texte français. Et oui, le fait que cette pièce soit donnée en grande partie en créole, m'a convaincu (rires). Aussi tous ces questionnements sur ce qui est divin ou

pas, sur le pouvoir, sur la loi ayant prise sur l'intime, la question de la tyrannie, et la peur qui s'en suit..."

Quand on lui demande s'il est conscient que sa présence peut amener à s'intéresser au théâtre un public qui ne se déplace en général que pour des concerts, Danyèl confirme que son rôle est bien là. "Et si les gens sont saisis, je pense que la transmission sera réussie. Je m'attends à ce qu'au Teat Plein Air, il y en ait bien deux-trois pour réclamer à grands cris "Adékalam". On verra bien. Là, en tout cas, je joue un rôle dans cette tragédie. Même si je ne chante pas ce que je pense. Dans la façon, oui, mais pas dans l'idéologie."



Danyèl Waro va activer son maloya pour ce Sophocle d'aujourd'hui en créole.